

furque en 2 bras portant chacun un triangle soudé, nommé la *patte* de l'ancre. C'est la partie qui doit mordre dans la terre et elle est dans ce but terminée par un biseau aigu qu'on appelle le *bec*. Les deux côtés de la patte qui dépassent les bras prennent le nom d'*oreilles*. L'endroit où la verge vient s'unir aux bras et où l'ancre présente les plus fortes dimensions se nomme le *collet*. L'extrémité de la verge du côté des pattes, formant la base de l'ancre par un renflement, s'appelle le *diamant*. Pour que l'ancre s'enfonce dans la terre il est essentiel qu'elle tombe toujours au fond de manière à présenter l'une de ses pattes dans la position voulue. Elle est munie à cet effet d'une pièce de bois ou de fer appelée *jas*, fixée vers le sommet de l'ancre, à toucher l'organeau, dans un plan perpendiculaire au plan des pattes; cette pièce force l'ancre à se tourner sur le fond de la mer de façon à ce qu'un des bras s'y engage. On a fait des ancres semblables depuis 150 kilos jusqu'à 4.000 kilos et chaque bâtiment en portait de différentes grandeurs. La plus forte se nommait *grande ancre* ou *maitresse ancre*, c'était celle qu'on appelait au XVII^e siècle *ancre de miséricorde* elle était dans la cale à l'ouverture du grand panneau. Après celle-ci venaient les ancres de *bossoir* ou de *poste*, de poids égal, les ancres de *veille* qu'on plaçait dans les porte-haubans, en arrière de celles de *bossoir*, et enfin les ancres à *jet*, plus petites, ainsi nommées par la facilité qu'on avait à les employer. (M.-F.)

Ce modèle d'ancre a été remplacé, au début du XX^e siècle, sur les navires de guerre et les grands navires de commerce par les ancres sans *jas* dérivées du modèle Martin. (Voir n^o 439).

433. Ancre à jas mobile. — 189 I. a.

C'est une ancre ordinaire, de petite dimension, dont le jas en fer est mobile et peut s'élonger contre la verge afin de tenir moins de place sur le pont des petits bâtiments.